

Lieux de concerts publics et privés à Bruxelles au XVIII^e siècle

Marie CORNAZ

Au cours du XVII^e siècle, l'Europe voit la création de nombreuses scènes lyriques qui ouvrent la musique à un public plus large, prêt à déboursier une somme variable pour assister à un spectacle. Dans la foulée, des villes comme Londres, Vienne et Paris deviennent des lieux d'éclosion de sociétés qui organisent des concerts publics, eux aussi payants. Dresser un panorama des lieux de concerts publics et privés à Bruxelles au XVIII^e siècle, et plus particulièrement durant le gouvernement de Charles de Lorraine (1744-1780), nécessite d'envisager le terme « concert » selon une acception non restrictive, permettant d'embrasser l'ensemble des espaces investis par la musique de manière plus ou moins organisée et sporadique.

Les lieux publics gratuits

Les premiers que nous souhaiterions évoquer sont des lieux ou des espaces publics où l'auditeur bruxellois pouvait écouter de la musique sans payer de droit d'entrée : telles sont les églises, la cour et la rue au sens large.

Les églises bruxelloises emploient des musiciens et des chanteurs qui se produisent lors de cérémonies religieuses en tous genres. La presse de l'époque nous apprend que ces dernières font partie de la vie quasi quotidienne des personnalités de la cour, puisqu'un événement à célébrer entraîne toujours le passage par l'église la plus importante de la ville, la collégiale Saints-Michel-et-Gudule¹. Grâce à un ensemble de manuscrits musicaux appelé « fonds Sainte-Gudule », conservé pour une part à la Bibliothèque royale de Belgique et pour l'autre à la Bibliothèque du Conservatoire de

¹ Marie CORNAZ, *La vie musicale à Bruxelles et dans les villes des Pays-Bas autrichiens vue par le biais de la Gazette de Bruxelles et de la Gazette des Pays-Bas*, Académie royale de Belgique, mémoire de la classe des Beaux-Arts couronné le 9 novembre 1993, inédit.

Bruxelles², nous savons que la plupart des compositions exécutées pour ces occasions sont l'œuvre des maîtres de chapelle successifs de l'institution : Pierre-Hercule Bréhy (en poste de 1709 à 1737), Joseph-Hector Fiocco (de 1737 à 1741) et Charles-Joseph van Helmont (de 1741 à 1777). La consultation de l'*Almanach nouveau ou Guide fidèle*³ nous apprend que van Helmont garde, tout au long de sa carrière, le même domicile situé « près de S^{te}. Gudule », son lieu de travail.

La *Gazette de Bruxelles* puis la *Gazette des Pays-Bas* se font l'écho de messes chantées et accompagnées d'instruments dans d'autres églises que Saints-Michel-et-Gudule⁴, mais nous possédons peu d'éléments sur l'activité musicale de ces institutions. Nous retrouvons néanmoins dans l'*Almanach* la présence géographique des musiciens qui y sont actifs, comme par exemple le violoniste et compositeur bruxellois Eugène Godecharle qui demeure « près de S^t. Géry », soit à proximité, lui aussi, de l'endroit où il exerce sa profession, puisqu'il est maître de chapelle de cette église.

Les chanteurs et les instrumentistes de la chapelle royale – dirigée pendant le gouvernement de Charles de Lorraine successivement par le Bruxellois Jean-Joseph Fiocco, puis, dès 1749, par l'Anversois Henri-Jacques de Croes – se produisent non seulement dans l'enceinte de la cour, au palais de Nassau, mais aussi à l'extérieur de la résidence, notamment à Saints-Michel-et-Gudule lors de *Te Deum* ou de messes⁵. Contrairement à son collègue van Helmont, de Croes n'habite pas à proximité de son lieu de travail, demeurant « près les Brigittines »⁶.

Les concerts donnés à la cour ne sont pas l'apanage des musiciens qui y sont attachés, puisque des étrangers de passage s'y produisent également. Ainsi, le 26 juillet 1744, jour de la Sainte-Anne, un concert organisé au cours d'un dîner « en public »⁷ permet à l'archiduchesse Marie-Anne et à ses convives d'apprécier la voix du castrat italien Angelo Maria Monticelli, chanteur vedette du *King's theatre* de Londres. Rappelons aussi que le jeune Wolfgang Amadeus Mozart donne avec sa

² Répertoire international des sources musicales RISM-A/II *Manuscrits musicaux après 1600*, 8^e CD-Rom (Munich, 2002).

³ BXL, AVB. Nous avons consulté l'*Almanach nouveau ou Guide fidèle* des années 1758-1764, 1766-1768 et 1770-1775.

⁴ En janvier 1745, les obsèques de l'archiduchesse Marie-Anne d'Autriche, décédée le 16 décembre 1744, entraînent l'exécution d'œuvres religieuses chantées non seulement à Saints-Michel-et-Gudule, mais aussi à l'église du Sablon et à celle des Carmes déchaussés (*Gazette de Bruxelles*, supplément du 19 janv. 1745) ; début juillet 1757, les membres de la société de concerts publics le Concert bourgeois font chanter une messe dans l'église des Jésuites, au cours de laquelle joue le hautboïste italien Antonio Besozzi (*Gazette de Bruxelles*, 1^{er} juil. 1757).

⁵ Robert WANGERMÉE, « La musique dans le service religieux », dans *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, WANGERMÉE et Philippe MERCIER (éds), Bruxelles, Renaissance du livre, 1980, t. 1, pp. 208-210.

⁶ Henri-Jacques de Croes garde la même adresse durant les années 1758-1764, 1766-1768 et 1770-1775 (*Almanach nouveau ou Guide fidèle*, rubrique « Directeurs de musique »).

⁷ *Gazette de Bruxelles*, supplément du 28 juil. 1744.

sœur un concert devant le cénacle de la cour bruxelloise en novembre 1763, avant de partir à la conquête de Paris⁸.

Grâce notamment à la presse, nous savons que les rues bruxelloises sont autant de lieux accueillant des cortèges auxquels prennent part des musiciens. Ainsi, en mars 1743, à l'occasion du départ pour Vienne du gouverneur par intérim Friedrich August de Harrach, un cortège rassemblant des tambours, des instruments militaires et des flambeaux défile dans Bruxelles⁹. Pour le retour de Charles de Lorraine à Bruxelles en avril 1749, après le départ des troupes françaises, un cortège précédé de musiciens part de la porte de Louvain jusqu'au palais, en passant par Saints-Michel-et-Gudule¹⁰.

Un autre événement fêté en musique est l'inauguration de la statue de Charles de Lorraine en 1775. Le 5 janvier de cette année, le public bruxellois voit arriver en bateau sur le canal la statue de bronze ; à bord des embarcations, des musiciens jouent, avant que retentissent les coups de canons¹¹.

La rue est aussi le théâtre régulier de mascarades, surtout au moment du carnaval. En février 1752, une mascarade vénitienne composée de quatre quadrilles part de la demeure du duc Léopold-Philippe d'Arenberg, située au Petit Sablon, pour parcourir dans des calèches ouvertes les « principales rues de la ville »¹². Ce cortège, précédé et suivi par des musiciens, circule jusqu'au théâtre de la Monnaie.

Le parc de Bruxelles devient à certaines occasions un espace de concert public ouvert à tous. Le 3 octobre 1749, les artificiers italiens Gaetano Ruggieri et Giuseppe Sarti y organisent un feu d'artifice agrémenté d'un concert vocal et instrumental donné par les musiciens du théâtre de la Monnaie ; cet événement est suivi non seulement par Charles de Lorraine et sa cour, mais aussi par « un concours infini de peuple »¹³. Les mêmes maîtres de l'art pyrotechnique venaient d'éblouir Londres, le 27 avril de la même année, par un spectacle fêtant le traité d'Aix-la-Chapelle et illustré musicalement par la fameuse *Royal fireworks music* de Haendel. Nous ignorons si la musique du compositeur saxon a également retenti dans le parc de Bruxelles.

⁸ CORNAZ, « Mozart à Bruxelles et la diffusion de sa musique dans la future Belgique (1763-1830) », dans *Mozart aujourd'hui*, Brigitte VAN WYMEERSCH (éd.), Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2006, pp. 173-183.

⁹ *Gazette de Bruxelles*, supplément du 26 mars 1743.

¹⁰ *Id.*, supplément du 29 avr. 1749.

¹¹ *Gazette des Pays-Bas*, supplément du 9 janv. 1775 ; *Recueil des pièces, tant en vers qu'en prose, qui ont paru à l'occasion de l'inauguration de la statue de Son Altesse Royale Monseigneur le duc Charles de Lorraine et de Bar avec une description de toutes les fêtes qui se sont données à ce sujet à laquelle on a ajouté un Précis historique de la vie de ce prince*, Bruxelles, de Boubers, 1775.

¹² *Gazette de Bruxelles*, supplément du 8 fév. 1752 ; nous citons le texte *in extenso* dans CORNAZ, « Spectacles privés chez les ducs d'Arenberg », *Études sur le XVIII^e siècle*, 2005, n° 33, p. 92.

¹³ *Gazette de Bruxelles*, 7 oct. 1749.

Les lieux publics payants

À côté de ces divers endroits, Bruxelles voit s'implanter, tout au long du XVIII^e siècle, une série de lieux de concerts accessibles au public, moyennant le paiement d'un droit d'entrée.

Dès 1700, le théâtre de la Monnaie est un lieu fixe de représentation de comédies, de tragédies, d'opéras, de ballets. Il accueille aussi des bals, des mascarades ainsi que des concerts instrumentaux et vocaux. Le 8 juillet 1757, les hautboïstes Antonio Besozzi et son fils Carlo, musiciens de la chambre du roi Auguste III de Pologne, s'y produisent ; deux jours avant la date, la *Gazette de Bruxelles* précise qu'il s'agit d'un concert « pour lequel on payera, savoir, aux premières Loges & au Théâtre une Couronne, au Parquet cinq Escalins, & au Parterre & second Rang & troisième Rang trois Escalins »¹⁴. Les *Annonces et avis divers des Pays-Bas autrichiens* de 1765 nous apprennent que durant la période de fermeture du théâtre entre le carnaval et Pâques, la programmation est remplacée « par onze Concerts, dont le premier s'exécutera jeudi 28 de ce mois et commencera à six heures précises. L'entrée sera de 4 escalins. Ceux qui voudront s'abonner pour tous les Concerts, payeront seulement un souverain ou 25 escalins & demi »¹⁵. Ces concerts appelés « spirituels » ont lieu, mis à part le premier, tous les mercredis et dimanches jusqu'au 2 avril compris, tandis que les comédiens rouvrent le théâtre le 8 avril suivant. Il convient de souligner que dans certaines circonstances, l'accès à un concert à la Monnaie est gratuit, comme le 4 novembre 1749, jour de la Saint-Charles, fête du gouverneur¹⁶.

Les archives de la Ville de Bruxelles possèdent plusieurs reçus ayant appartenu à un certain J. D. J. Gheude et qui témoignent d'une activité concertante, inconnue à ce jour, dans deux maisons sises sur la Grand-Place : la maison de l'Ange et celle de la Louve¹⁷. Les plus anciens documents attestent des concerts donnés « à la Louve », à savoir la maison des Archers dont le dessus-de-porte est orné d'une enseigne représentant une louve qui allaite Romulus et Rémus, référence à la naissance de Rome. Il s'agit de trois reçus datés des 27 mars 1773, 8 avril 1774 et 19 avril 1775. Les deux premiers sont des imprimés sur lesquels sont complétés à l'encre le nom et la date de réception de la somme ; celui qui réceptionne les « quatorze florins quatorze sols pour les frais des Concerts à la Louve commencés le 24 Decembre dernier » est un certain Müller. Sur le reçu de 1774, un montant de quatre florins quatre sols est ajouté aux quatorze florins quatorze sols, ce supplément correspondant à « 24 semaines [...] à raison d'une plaquette par semaine suivant l'article dix des conditions dudit concert ». Même si le règlement de l'association n'a pas été retrouvé, nous pouvons en déduire que les concerts avaient lieu une fois par semaine entre Noël et début juin. Le reçu de 1775 est manuscrit et signé « P. C. Van Asche », secrétaire du concert ; la somme déboursée par Gheude est dans ce cas-ci de dix-huit florins dix-huit sols, à savoir la

¹⁴ *Id.*, 6 juil. 1757.

¹⁵ *Annonces et avis divers des Pays-Bas autrichiens*, 26 fév. 1765.

¹⁶ *Gazette de Bruxelles*, supplément du 7 nov. 1749.

¹⁷ BXL, AVB, Fonds musical (nouvelles acquisitions non inventoriées). Nous tenons à remercier Manuel Couvreur de nous avoir informée de l'existence de ces documents et Jean Houssiau de nous en avoir communiqué copie.

cotisation annuelle à laquelle s'ajoutent les frais de plaquettes. Le même secrétaire Van Asche appose son nom sur les deux reçus datés du 11 avril 1776 (somme de dix-huit florins dix-huit sols) et du 15 avril 1777 (neuf florins neuf sols) concernant la maison de l'Ange, demeure voisine de la Chaloupe d'or. Peut-être les activités à la Louve avaient-elles alors cessé pour redémarrer dans une autre demeure de la Grand-Place.

L'hôtel de Ville est un autre lieu de concerts sur la Grand-Place. Non seulement il accueille quelque temps les activités du Concert noble, comme nous le verrons, mais il sert aussi d'espace pour des concerts sporadiques ; ainsi, le bassoniste Comi s'y produit en février 1778¹⁸.

Non loin de la Grand-Place, rue de la Colline, se trouve la salle du Coffy, une annexe de l'estaminet appelé le « Caffé ». Y sont représentés des comédies, des spectacles de danse et de marionnettes. Même si des informations précises quant à l'organisation des concerts font défaut¹⁹, nous savons toutefois que le gouverneur Charles de Lorraine s'y rend régulièrement²⁰.

Le Concert bourgeois existe dès l'hiver 1753-1754 et prend ses quartiers en 1756 dans le bâtiment de la Petite Boucherie situé place de Bavière, actuelle place de Dinant²¹. En tant que première société de concerts publics à Bruxelles, elle s'inspire de ce qui se fait à Paris au Concert spirituel, fondé en 1725, pour proposer lors de concerts publics de la musique religieuse et instrumentale. Le Concert bourgeois n'organise ses concerts que durant la fermeture annuelle de la Monnaie, ainsi que les lundis, mercredis et vendredis, jours de relâche pendant la saison théâtrale. Le bâtiment de la Petite Boucherie – à l'origine construit pour désencombrer la Grande Boucherie située au marché aux Herbes derrière la maison du Roi – cesse rapidement d'être utilisé en tant que boucherie et, le 17 décembre 1755, est donné en louage pour servir de salle au Concert bourgeois. La première séance a lieu le 4 novembre 1756, jour de la Saint-Charles. Le gouverneur s'inscrit donc d'emblée comme le protecteur de cette association et le restera jusqu'à sa mort en 1780. Les membres sont issus de la bourgeoisie de la ville quant ils n'appartiennent pas à la noblesse, à l'instar du cinquième duc d'Arenberg, Charles-Marie-Raymond (1721-1778). Lors de l'inauguration, la musique jouée est celle de Pierre van Maldere, premier violon à la chapelle royale de la cour depuis 1749. Comme nous l'indique l'*Almanach nouveau ou Guide fidèle*, van Maldere habite à cette époque rue des Chandeliers, non loin du bâtiment du Concert bourgeois. Protégé par Charles de Lorraine, il apparaît comme

¹⁸ « Le Sieur Comy, aura l'honneur de donner au Public Mercredi 4 du présent mois de Février, le Concert qu'il s'étoit proposé. Ce Concert sera divisé en deux parties, où ledit Sieur Comy exécutera plusieurs Concerts sur le Basson ; & le dit Concert sera dirigé par lui-même. On commencera à quatre heures & demie à la Maison du Roi, dite Broot-Huys, sur la Grande Place » (*Gazette des Pays-Bas*, 2 fév. 1778).

¹⁹ Lionel RENIEU, *Histoire des théâtres de Bruxelles, depuis leur origine jusqu'à ce jour*, Paris, Duchartre & Van Buggenhoudt, 1928, t. 1, pp. 293-298.

²⁰ Charles de Lorraine y voit notamment le 6 novembre 1749 une « représentation de la Comédie Française » (*Gazette de Bruxelles*, supplément du 7 nov. 1749).

²¹ CORNAZ, « Le Concert bourgeois : une société de concerts publics à Bruxelles durant la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Revue belge de musicologie*, 1999, n° 53, pp. 113-136.

la cheville ouvrière de la société du point de vue musical, mais un autre musicien va y prendre une place de plus en plus importante : l'Autrichien Ignace Vitzthumb. Ce dernier – qui habite « Montagne de la Cour » avant de déménager « derrière le duc d'Ursel » en 1763²² – composera à plusieurs reprises des œuvres de circonstance pour le Concert bourgeois.

En tant qu'organisateur de concerts publics, le Concert bourgeois émet des billets d'entrée²³. Il fait même imprimer à la nouvelle année des cartes avec décor d'instruments de musique sur lesquelles l'huissier de salle, le contrôleur, le concierge et le suisse présentent leurs bons vœux²⁴.

Nos récentes recherches dans les archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien – notamment dans les registres de comptes et les quittances – ont permis de récolter de nouveaux éléments relatifs au Concert bourgeois. La société y est citée pour la première fois en mars 1759 lorsque le duc Charles-Marie-Raymond d'Arenberg débourse pour le Concert la somme de cent vingt-quatre florins dix-neuf sols²⁵. Cette somme est anormalement élevée car les comptes des années suivantes mentionnent une souscription annuelle, payée généralement au mois de février, de deux doubles souverains, soit l'équivalent de trente-cinq florins quatorze sols²⁶. Cet élément est particulièrement intéressant car nous ne connaissions pas à ce jour le montant de la souscription payée par les membres de cette association (voir l'illustration).

En février et en mars 1767, de nombreuses manifestations sont organisées pour fêter la convalescence de Charles de Lorraine qui avait été gravement accablé par la goutte. Le Concert bourgeois participe bien évidemment aux festivités et orne pour l'occasion la façade de son bâtiment de milliers de lampions. La séance du 16 février permet d'écouter une cantate composée pour la circonstance par Ignace Vitzthumb ; les livres de comptes de Charles-Marie-Raymond d'Arenberg indiquent clairement que ce dernier a payé vingt-deux florins dix sols pour « une partie des fraix du Concert Bourgeois à l'occasion du rétablissement de S : A : R : »²⁷. Le Concert bourgeois est également associé aux festivités célébrant les vingt-cinq ans de gouvernement de Charles de Lorraine en 1769. Charles-Marie-Raymond d'Arenberg y va encore

²² Les almanachs de 1758 à 1762 donnent la première adresse, tandis que la seconde apparaît en 1763 et est reprise les années suivantes (1775 compris).

²³ Au sujet des billets d'entrée, voir notre article « Le Concert bourgeois... », *op. cit.*, pp. 119-120.

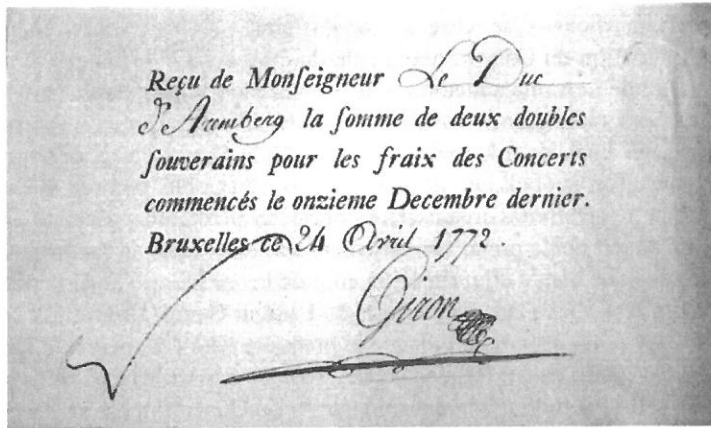
²⁴ Les archives de la famille d'Arenberg à Enghien conservent deux cartes de vœux imprimées de couleur rouge (Comptes des caissiers généraux, 65/3/II, Renseignements et quittances des comptes de Jacques Gaillard 1771-1772 ; fonds musical, chemise divers musique/1) ; à noter que le Cabinet des estampes de la Bibliothèque royale de Belgique possédait également une carte de vœux de ce type, mais celle-ci a malheureusement disparu de son album (Divers 4° format C, cartes (album Outtelet) S II 121766).

²⁵ Enghien, AAE, Comptes annuels des caissiers, 64/1-7, Comptes de Gaillard de 1759, f° 108r°.

²⁶ *Id.*, Comptes de Gaillard de 1760, f° 112r° ; Comptes de Gaillard de 1762, f° 138r° ; Comptes de Gaillard de 1763, f° 121v° ; comptes de Gaillard de 1764, f° 77r°.

²⁷ *Id.*, Comptes de Gaillard de 1767, f° 98r°.

de sa poche, à concurrence de cent cinq florins²⁸. Lors de l'inauguration de la statue de Charles de Lorraine en 1775, la société propose un prologue de la composition de Vitzthumb et le duc puise toujours dans ses propres deniers²⁹.



Reçu imprimé du Concert bourgeois, daté du 24 avril 1772, Enghien, AAE, Comptes des caissiers trésoriers généraux, 65/4/1, Comptes de Jacques Gaillard de 1772.

Le Concert bourgeois connaît quelques années difficiles autour de 1780, année du décès de son protecteur Charles de Lorraine. En 1781, l'association est contrainte de trouver momentanément une autre salle, car la Petite Boucherie retrouve en partie son affectation première de stockage de viande. Les membres du Concert bourgeois louent une grande et une petite salle au propriétaire de la maison de l'ex-collège des Jésuites, rebâtie depuis la suppression de l'ordre en 1773. Rapidement, cette solution s'avère insatisfaisante et les membres du Concert bourgeois peuvent réintégrer leurs locaux de la place de Bavière en 1786. Leurs activités concertantes reprennent alors. La *Gazette des Pays-Bas* du 12 mars 1787 propose même le programme détaillé d'un concert donné le lendemain ; lors de cette séance, l'abbé Lepreux, maître de musique de la Sainte-Chapelle à Paris, dirige plusieurs de ses compositions instrumentales et vocales. Les interprètes sont tous des artistes de la Monnaie, notamment le ténor Charles-François-Honoré Duquesnoy et la basse Henri Mees. L'annonce stipule que le concert commence à six heures précises et que le prix du billet d'entrée s'élève à une demi-couronne³⁰.

Autre lieu de concerts publics : la société de concerts créée en 1768 par le musicien Charles-Joseph van Helmont. Les archives de la Ville de Bruxelles conservent en effet un volume intitulé *Registre contenant les reglement et délibérations du concert établi chez M. Van-helmont*, c'est-à-dire « près de Sainte-Gudule »³¹. L'inventaire

²⁸ *Id.*, Comptes de Gaillard de 1769, f° 88r°.

²⁹ *Id.*, Comptes de Gaillard de 1775, f° 66v°.

³⁰ CORNAZ, « Le Concert bourgeois... », *op. cit.*, pp. 128-135.

³¹ *Id.*, p. 124.

de cette association indique qu'elle dispose de pupitres et de bancs pour les violons, les hautbois et les cors de chasse et que, parmi ses effets, se trouve une partition de la première symphonie de Gossec. Pour le reste, nous ne savons rien de cette société qui semble n'avoir vécu que très brièvement puisque, dès le mois de mars 1769, un des directeurs, un certain Michaux, se retire déjà de l'affaire.

La première mention du Concert noble date du 20 mars 1754, lorsque la presse indique que Charles de Lorraine « honora de sa Présence le Concert établi à la Maison dit Broodthys par une Compagnie de la Noblesse de cette ville »³². Durant ses premières années, cette société, installée à la maison du Roi sur la Grand-Place, organise des concerts de manière fort sporadique. En 1767, le Concert noble, comme le Concert bourgeois, participe aux festivités organisées à l'occasion du rétablissement de Charles de Lorraine. Le Concert noble prend véritablement son essor lorsque l'association se dote en 1779 d'une salle bien à elle, située au coin de la rue Ducale et de la place de Louvain et construite sur les plans de l'architecte Laurent-Benoît Dewez. La société attire un grand nombre de personnes puisque la première liste des membres de 1779 reprend plus de cent noms parmi lesquels le sixième duc d'Arenberg en titre, Louis-Engelbert (1750-1820), surnommé le duc aveugle³³. Le Concert noble se développe aussi après le décès de Charles de Lorraine, événement qui affaiblit quelque temps le Concert bourgeois. Le 25 février 1789, il présente George Augustus Bridgetower, violoniste prodige de neuf ans en tournée en Europe. Cette même année, les comptes de Louis-Engelbert d'Arenberg nous apprennent qu'en date du 16 février 1789, le duc débourse cinquante florins huit sols pour l'abonnement au Concert noble³⁴.

Dès 1781, les frères Herman et Alexandre-Florentin Bultos organisent des « vauxhalls » au parc de Bruxelles, à savoir des soupers agrémentés d'interventions musicales. Ils demandent ensuite à l'architecte Louis-Joseph Montoyer de concevoir un théâtre avec une salle en forme de rotonde. Ouvert en mai 1783, ce lieu propose des comédies, de petits opéras, des pantomimes, mais aussi des concerts. Vitzthumb y dirige à plusieurs reprises les exécutants, faisant appel à des musiciens actifs dans l'orchestre de la Monnaie. Parmi les concerts payants proposés au théâtre du Parc, citons celui relaté dans la *Gazette des Pays-Bas* du 8 juin 1783 : en ce jour de Pentecôte, le compositeur français Louis-Joseph Saint-Amans joue notamment au piano un concerto de sa composition. Comme pour le Concert bourgeois et le Concert noble, l'arrivée des Français dans les Pays-Bas en 1794 marque l'arrêt, en tout cas provisoire, des activités du théâtre du Parc.

Les lieux privés

Nous savons que des concerts privés ont lieu dans la plupart des demeures bruxelloises des grandes familles, installées dans le haut de la ville, à proximité de la cour. Par l'examen de documents d'archives très divers, nous pouvons étudier avec précision cette activité au sein d'une maison particulièrement animée à Bruxelles,

³² *Gazette de Bruxelles*, 22 mars 1754.

³³ CORNAZ, « Le Concert bourgeois... », *op. cit.*, p. 128.

³⁴ Enghien, AAE, Comptes annuels des caissiers, 64/8-14, Comptes d'Étienne Lecoq de 1789, f° 48r°.

celle des ducs d'Arenberg. Léopold-Philippe d'Arenberg fait donner à ses enfants des leçons de musique et de danse, achète quantité d'instruments de musique, organise de nombreux concerts privés en son hôtel bruxellois du Petit Sablon. En 1731, il fait venir chez lui le chanteur Joachino Landi, en tournée avec sa troupe et de passage à la Monnaie³⁵. Il invite encore plus aisément en privé les musiciens et chanteurs de la Monnaie lorsqu'il devient en 1749, avec le duc Charles d'Ursel et le comte Jean-Charles de Merode, codirecteur de la salle lyrique bruxelloise. Vers 1752, un devis fait état de la construction d'un théâtre pour l'hôtel bruxellois du duc d'Arenberg³⁶ ; ce dernier avait déjà fait construire en 1732 un théâtre à Enghien et en dotera également son château d'Héverlé en 1754³⁷.

Après le décès du duc Léopold-Philippe en 1754, son fils Charles-Marie-Raymond d'Arenberg met lui aussi sur pied des concerts en privé, dont celui d'octobre 1772 est célèbre, puisqu'il empêcha Ignace Vitzthumb, privé de ses musiciens, de donner la première représentation bruxelloise à la Monnaie de l'opéra *Ernelinde, princesse de Norvège* de François-André Philidor³⁸. Ces séances privées, théâtrales ou concertantes, sont souvent suivies par Charles de Lorraine lui-même, comme l'atteste d'ailleurs son *Journal secret*³⁹.

Le premier mai 1771, un concert dont le programme et les interprètes ne sont pas spécifiés a lieu en privé chez le duc d'Arenberg ; les musiciens sont payés quatre-vingt-neuf florins et la quittance précise qu'après avoir joué chez le duc, les musiciens doivent se produire en privé chez le duc Charles d'Ursel⁴⁰. En 1773, les comptes mentionnent que le castrat Antoine Albanese vient donner un concert dans la demeure bruxelloise du duc d'Arenberg⁴¹. Le nom de ce compositeur et chanteur français d'origine italienne est d'ailleurs apposé sur un manuscrit de la bibliothèque musicale des Arenberg, reprenant l'aria « Sol in braccio al mio periglio » extraite de *Fra i due litiganti il terzo gode, dramma giocoso* de Giuseppe Sarti⁴². Soulignons que le prince Charles-Joseph de Ligne fera lui aussi appel à cet artiste à l'occasion du mariage de son fils aîné Charles avec la princesse Hélène Massalska, le 29 juillet 1779, lors des fêtes données au château de Belœil⁴³.

³⁵ CORNAZ, « Spectacles privés... », *op. cit.*, p. 90.

³⁶ BXL, AGR, fonds d'Arenberg SA II 13307 : ce document fait état d'un théâtre à construire pour un devis général de 60 200 florins.

³⁷ CORNAZ, « Spectacles privés... », *op. cit.*, pp. 90-93.

³⁸ *Id.*, p. 94.

³⁹ Charles de LORRAINE, *Journal secret (1766-1779)*, Michèle GALAND (éd.), Bruxelles, Hayez, 2000, p. 62.

⁴⁰ Enghien, AAE, Comptes des caissiers trésoriers généraux, 65/3/II, Renseignements et quittances des comptes de Gaillard de 1771-1772.

⁴¹ Enghien, AAE, Comptes annuels des caissiers, 64/1-7, Comptes de Gaillard de 1773, f° 85r°.

⁴² Manuscrit 54 : cf. CORNAZ, « Inventaire complet du fonds musical des archives privées de la famille d'Arenberg à Enghien », *Revue belge de musicologie*, 2004, n° 58, p. 88.

⁴³ Manuel COUVREUR, « Un amateur de ballets longs et de jupons courts. Le prince Charles-Joseph de Ligne », dans *Le théâtre de la Monnaie au XVIII^e siècle*, COUVREUR (dir.), Bruxelles, Université libre de Bruxelles-Groupe de recherche en art moderne (coll. « Cahiers du Gram »), 1996, pp. 220 et 237.

Dans la sphère privée, il est évidemment plus difficile que dans l'espace public de se faire une idée des œuvres musicales exécutées. Cependant, nous avons la chance d'avoir conservé une bibliothèque musicale très importante dont nous savons, par les inventaires de 1768 et 1778, qu'une partie était installée dans la demeure bruxelloise de la famille d'Arenberg et devait donc servir à certaines séances privées ⁴⁴.

Sixième duc en titre, Louis-Engelbert donne de nombreux bals et concerts à l'hôtel d'Arenberg. En 1781, il paye à plusieurs reprises le musicien bruxellois François Gehot, qui n'est autre que le beau-fils d'Ignace Vitzthumb, pour des bals et des concerts non spécifiés ⁴⁵.

En conclusion, ce survol non exhaustif des lieux de concerts publics et privés montre que Bruxelles foisonne en ce XVIII^e siècle d'endroits les plus divers accueillant occasionnellement ou structurellement des activités concertantes. Ces espaces, de plus en plus nombreux et répartis dans divers quartiers de la ville, contribuent à faire partager la musique à un public aristocratique et bourgeois, mais aussi populaire.

⁴⁴ Enghien, AAE, *Catalogue des livres qui sont à la bibliothèque de S.A.S^{me} Monseigneur le duc d'Arenberg*, manuscrit, Bruxelles, 1768, 1 vol. ; *Catalogue des livres qui sont à la bibliothèque de S.A.S^{me} Monseigneur le duc d'Arenberg à Bruxelles*, manuscrit, Bruxelles, 1778, 2 vol.

⁴⁵ Enghien, AAE, *Comptes annuels des caissiers*, 64/1-7, *Comptes de Lecoq de 1781*.